

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 225

Artikel: Poignée de recettes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-251610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

quelque reflet de lune, fit un écart qui nous mit gentiment dans le fossé ?

« Nous en fûmes quittes pour la peur, et nous aurions ri de l'aventure, si, sous le choc, une des roues de mon cabriolet ne s'était détachée.

« Je me trouvais en fâcheuse posture, à une heure du matin, à l'entrée d'un bourg de trois cents âmes ; vous vous désoliez.

— « Où trouver du secours, disiez-vous ; s'il y a dans le pays un charron, un forgeron quelconque, il ne voudra jamais se lever à cette heure tardive !

— Soyez-en certain, vous répondis-je. Mais ne vous chagrinez pas. Il est une Providence pour ceux qui versent dans le fossé.

— Une providence ?

— Oui !

— Oui.
Et ma main vous montra, sur la droite du village, une petite lumière qui brillait. Vous entendez un cri de joie. Et je vous entends encore :

— Ah ! par exemple, je voudrais savoir qui veille ainsi, à Villemory, au cœur de la nuit !

— C'est Jean Lubin, le forgeron ! vous répondis-je.

« De tout cela, je garde le souvenir comme si les faits que je raconte dataient d'hier seulement. Je revois encore la figure de Jean Lubin, un homme grisonnant, l'air triste, un silencieux, que nous trouvâmes, en effet, au travail, à une heure et demie du matin. Nous étions pressés et nous ne primes pas le temps de bavarder. Il répara prestement le dommage et nous pûmes, grâce à lui, nous remettre en route, après l'avoir bien payé et largement remercié. • Peut-être, si vous avez parfois songé à lui, vous êtes-vous dit que c'était par hasard qu'il veillait cette nuit-là, qu'il avait sans doute un travail urgent à terminer.

« Eh bien ! non, monsieur le comte. Cette fois-là n'était pas une exception pour le forgeron Jean Lubin. Il en allait ainsi chaque nuit depuis quinze ans, et le forgeron Jean Lubin, s'appelait de son vrai nom Philippe de Rieux, ancien maître des forges, jadis millionnaire.

« Parfaitement ; cet ouvrier que vous avez vu courbé sur son enclume, les mains noires, le visage hâlé par la flamme, avait connu la richesse, la considération, le bonheur ! D'excellente famille, il avait fait, étant maître de forges à Cusy, un riche mariage. Mais si, dans cette union-là, il y avait apport de beaucoup d'argent, il y avait aussi apport de deux très sincères tendresses. Oh ! l'exquise petite femme que Mme de Rieux ! Je l'ai connue, étant appelé parfois comme médecin à Cusy. Tout le monde s'extasiait devant sa grâce, son sourire éternel, sa gaieté d'enfant ! Mais elle était une fleur fragile, qui ne vivait que par un souffle, et ce souffle était le Bonheur ! Son mari lui en donna, et beaucoup ! Il ne savait que faire pour la gâter. Elle avait tout ce que peuvent souhaiter les heureux de ce monde, et sa vie n'était qu'une longue suite de fêtes. Elle s'y était habituée et riait, radieuse, ignorant la souffrance, mal armée contre elle.

— « Bali ! disait le mari, nous n'avons rien à craindre de la vie ; qu'elle en jouisse donc le plus possible !

• Les gens objectaient parfois :

— Les peines ne se partagent-elles pas comme les joies lorsque l'on s'aime ?

— Peut-être ! le maître de forges, mais celle dont j'ai fait ma compagne n'a été créée que pour être heureuse et se briserait sous le vent d'orage !

« Pendant cinq ans, le vent d'orage ne se fit pas sentir ; la petite fleur restait éclosée.

Mais, un jour, un coup imprévu, implacable, ruina M. de Rieux. Il pâlit à l'annonce de cette tourmente à laquelle il n'avait jamais pensé, qu'il

croyait impossible. Puis, il implora ses parents, ses amis :

— Je vous en supplie, qu'elle n'en sache rien !

Elle n'en sut rien.

Il eut le courage — effroyable — de mentir, de mentir jusqu'au bout, d'étouffer un à un, à côté d'elle, tous les échos de la catastrophe. Rien ne fut changé à la vie de la jeune femme; elle continua de rire et d'être heureuse comme par le passé, ne manquant de rien, ses désirs toujours satisfaits, gardant tout ce luxe qui l'entourait. Pour le maître de forges, c'était un enfant ! Il était obligé à de continuels expédiens pour trouver de l'argent, pour faire face aux créanciers. Ce fut un miracle qu'il pût rester à son poste. Sous lui, tout croulait ! Néanmoins, il lutta toujours, malgré la débâcle menaçante, et, dans sa maison tranquille, le rire de sa femme retentissait en notes joyeuses.

« Hélas ! elle n'existe que par un souffle, je vous l'ai dit, et, un soir d'hiver, la maladie accomplit l'œuvre que M. de Rieux n'avait pas laissé accomplir au Malheur...

« La petite poupée fragile mourut, mais elle mourut dans un sourire, en n'ayant eu qu'à se louer de la vie !... »

Poignée de recettes

Désinfection des appartements. — Dans les chambres où règnent de mauvaises odeurs, on purifie l'air au moyen de boules désinfectantes qu'on prépare de la manière suivante:

On prend 750 grammes d'argile, autant de sel, autant de sulfate de fer et 200 grammes de peroxyde de manganèse. On mélange et on pétrit tout cela au moyen d'un peu d'eau chaude et de manière que la pâte ne soit pas trop molle et puisse se mouler. On la coupe par morceaux et on en fait des boules de diverses grosseurs que l'on fait sécher au soleil ou près du feu. Dès qu'elles sont bien sèches, on peut s'en servir : on les place sur des charbons allumés, et tout aussitôt il s'en dégage du chlore en assez faible quantité suffisante pour ne pas nuire aux personnes, mais en quantité suffisante pour détruire les miasmes malsains.

Aération des appartements. — Un soin qu'il faut prendre, quelles que soient les intempéries, c'est d'aérer chaque jour, pendant une heure au moins, les appartements afin d'y faire entrer largement, l'air, le soleil et la lumière. De toutes les fleurs, la fleur humaine est celle qui a le plus grand besoin de lumière. La lumière contient une sorte d'électricité qui vivifie le sang et tonifie les nerfs.

Fabrication des ardoises factices. — Pour fabriquer des ardoises factices, on prend du machefer, que les forgerons tirent de leur forge, on le pile très fin, puis on le broie avec de l'huile de lin. On donne avec cette couleur plusieurs couches sur de très fort papier. A cet effet on prend une brosse, on porte la couleur également sur le papier et on le fait pénétrer autant que possible, en frottant avec du feutre, jusqu'à ce que la couleur soit à peu près sèche. On répète cette opération plusieurs fois sur les deux côtés du papier, jusqu'à ce qu'il y ait assez de couleur, puis on prend de la poudre de machefer qu'on frotte à sec pour absorber entièrement l'huile. Après cette opération on laisse sécher. On peut écrire sur ce papier ou carton avec une touche aussi bien que sur une ardoise naturelle.

Procédé pour connaître le titre des alliages d'argent et de cuivre. — Pour connaître le titre des alliages, on doit se servir d'une pierre de touche qui consiste ordinairement en un basalte noir. On frotte l'objet qu'on veut essayer sur la surface de la pierre; cette surface agit comme une lime et retient des traces du métal. On fait ainsi sur la pierre une trace de 5 millimètres de longueur sur 3 millimètres de largeur. Cette trace est mouillée avec un liquide composé de :

Acide chlorhydrique à 20° . . . 45 parties.

Acide nitrique à 31° 100

Le cuivre est seul attaqué par cette liqueur et l'argent seul reste sur la pierre. On reconnaît le titre de l'alliage à la coloration plus ou moins

verte de la liqueur et à l'épaisseur de la trace d'argent sur la pierre, après que celle-ci a été essuyée avec un chiffon. Pour connaître le litre des alliages d'une façon plus exacte, il est bon de faire sur la pierre des traces avec des alliages dont la composition est connue d'avance, puis de comparer ces traces après leur avoir fait subir l'action de l'acide, avec les traces de l'objet que l'on veut essayer.

Il est à remarquer que la liqueur dont la composition a été donnée, doit se conserver dans un flacon bouché à l'émeri et qu'il convient de prendre cette liqueur avec une petite tige en verre.

Procédé pour polir l'argenterie. — Brûlez des écailles d'huîtres ou de moules, recueillez les cendres et frottez avec celles-ci la surface des objets en argent ; ils obtiendront un éclat splendide.

Conservation du beurre. — Pour conserver le beurre dans toute sa fraîcheur durant plusieurs mois, on le met dans un vase quelconque puis on remplit le vase jusqu'à submersion du beurre, d'eau à laquelle on a ajouté sept grammes d'acide tartrique et sept grammes de bicarbonate de soude par litre d'eau ; le vase est ensuite hermétiquement fermé.

Une autre façon de conserver le beurre consiste à le fondre, puis à le verser dans un intestin de bœuf préparé, qu'on a imprégné d'huile d'olive et qu'on ferme par une ligature à chaque extrémité. La manière la plus usuelle et non la moins bonne, est de le saler. Après l'avoir bien lavé à l'eau claire, on l'étend en couches minces sur un marbre ou sur une table humide ; on répand sur les couches du sel très sec et on pétrit le tout avec la main ou avec un rouleau de bois. Quand le mélange est bien fait, on le met dans des pots de grès et on recouvre encore d'une couche de sel.

Moyen d'avoir toujours du beurre frais. — On est souvent empêché, dans les petits ménages, pour consommer du beurre frais. Rien cependant de plus facile et de plus économique. Il n'y a guère de maisons où le café au lait ne forme la base du premier déjeuner. On laisse reposer quelques minutes le lait bouilli et on l'écrème. La crème est mise de côté dans un bol. Le lendemain on recommence. Au bout de trois jours, dans les ménages, qui consomment quotidiennement un pot de lait de deux litres, on obtient une quantité de crème assez considérable pour opérer. Au moyen d'une spatule en bois on bat vivement la crème dans le bol, et en un quart d'heure environ le beurre se forme. Lorsqu'il est devenu compact, on le lave en plusieurs eaux, en continuant de le pétrir avec la spatule jusqu'à ce qu'il ait rendu tout le petit lait. On a alors un beurre excellent, d'un goût exquis, auquel la cuisson du lait n'a rien enlevé de ses mérites, et d'autant plus frais qu'on peut le confectionner tous les trois jours.

LETTRÉ PATOISE

Dd le vi

En voyain lai drière latte de *stu que n'ape de bœuf* sembierait quasi que to les hanne saint pavou de loues fannes ai peu qu'au n'aint pu ran ai dire en l'otâ. Ai me sembierie to de même qu'au vai in po loin, ay yé to de même des exceptions. Voici enne hischtoire vraie, que m'a aiu racontai paï *stu qu'é peurju lai gaidjeue*, ai peu que prouve qu'au l'a enco des hanne

qu'aint quelque tschose ai dire, ai peu des fannes que ne sont pe tot ai fait maîtres.

Aiyé quelques annaies qu'au y aivai à vâ in maîtschain qu'aitchetai tote soierte de veye butin, di veye seye, d'lai veye fonte, di lôton etc. In djo qu'au se troval dain un cabaret de D'lemon avio in hanne de Courroux, ai vniennent à païlai des fannes, ai peu comme le maîtschain était parait é d'y même aivai que *stu que n'ape de bœuf*, l'anne de Courroux y dié, ai bin moi yai enne fanne que ne gueurmoine djemais, ai peu que ne contrarie djemais. Ai bin ai vârait lai poine de voi soli dié le maîtschain. Ste veu nos faint enne gaidjure y dié l'âtre mai fanne fai to dejeute lai bue, te n'ai que d'y allay dire que te m'ai aitchetai note tchadiere ai peu que te l'ai veu poire to de cheute, tev oiré s'y veut contrariai, y gaidje in étiu neu, qu'y ne veu ran dire.

Ai bin ai vait, dié le maîtschain ; ai peu ai s'en vait to tchâ contre Courroux, ai peu trove en effet lai fanne que voïrsai lai bue. Votre hanne m'ai vendu vote tchadiere y dié té, ai peu y l'ai veu poire to de cheute.

Ai bin y a to droit prâte de tieure, y l'ai vu vudie to content, ai peu vo peûte lai poire, y dié lai fanne sain faire peipe enne mine. Ai bin ma foi y ai peurju lai gaidjure dié le maîtschain que s'en allé tot capou.

IN HANNE DI VA

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 223 du *Pays du Dimanche* :

875. MÉTAGRAMME.

Grave, Grève, Grive.

876. LANGAGE FRANÇAIS

HOPE, HOP

Hope ou *Hop* est l'interjection qu'on lance aux chevaux pour activer leur allure. C'est un signal d'encouragement ; *Hope*, en anglais signifie espoir. C'est le cri universel de l'humanité en marche vers l'avenir. Qu'on enfourche un cheval ou un *dada*, impatience d'esprit ou désir de cœur, c'est toujours : *Hope ! Espoir et courage.*

877. MOTS EN LOSANGE.

R
S E C
L I N O T
S I M O N I E
R E N O U V E A U
C O N V E N U
T I E N S
E A U
U

878. HOMONYME.

Aube.

Ont envoyé des *solutions partielles* : MM. Cardamine des Pommerats ; Vive l'unité catholique à Saignelégier ! Vive Mgr. Haas ! aux Pommerats ; Vive les Montaignous ! aux Cerlatez ; Le Pilier du Cercle Industriel à Neuveville ; Vive la conciliation à Porrentruy !

883. LOGOGRIPHE.

Avec neuf pieds, comme avec trois,
Fleur tu me vois ;
Six, ce que fut Dumont d'Urville ;
Quatre, nom d'époux et de ville,
Aussi trois prénoms féminins,
Je suis en fer sur les chemins ;
Sur trois, bien rare dans la vie ;
Sur deux, utile à l'harmonie.

884. PROBLÈMES ALPHABÉTIQUES.

VOYELLES.

Compléter les mots suivants en remplaçant les * par les consonnes correspondantes et l'on obtiendra un sonnet de trois vers :

* i — * e * - * * â * e * - a * ai * -
* e — * e * * aie * * — * n — * o * é *
e, — * e — * ou * * aie * * - e * * e * —
ai * e — * e — * ei * eu * e — * a
* e — * ue — * ou * ?

885. MOT CARRE

à recomposer.

R V A E A
L E R E I
V B I R E
O E U E O
T V N L T

886. LANGAGE FRANÇAIS.

Quelle est l'origine de cette locution :
Se moquer du tiers et du quart ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 6 mai prochain.

Publications officielles

Mises au concours

La place de cantonnier, route de Moutier-St-Joseph (4087 m.)

Traitemen 640 fr. avec 5 jours de travail
S'inscrire jusqu'au 5 mai au secrétariat de la préfecture de Moutier.

Convocations d'assemblées.

Breuleux. — Lundi 28 à 2 h. pour passer les comptes, voter le budget, nommer un instituteur, décider la participation de la commune à l'asile de Courtemelon, statuer sur des demandes de terrains etc..

Les bourgeois se prononceront ensuite sur diverses demandes de bourgeoisie.

Glovelier-Saulcy. — Assemblée paroissiale le 27 à 2 h. pour passer les comptes et voter le budget.

Montfaucon. — Assemblée paroissiale le 4 mai à l'issue de l'office pour nommer un membre de la commission catholique.

Roche d'Or. — Le 4 à 2 h. 1/2 pour autoriser le conseil à contracter un emprunt.

St-Imier. — Assemblée de la paroisse catholique romaine le 4 mai à 11 h. pour nommer un membre de la commission catholique.

Vermes. — Assemblée paroissiale le 27 à 11 h. pour passer les comptes et voter des aménagements à l'église.

Cote de l'argent

du 23 Avril 1902

Argent fin en grenailles. fr. 93. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boîtes de montres . . . fr. 93. — le kilo